

Grand Canal Aviron

La lettre d'information du Cercle Nautique de Versailles

LE MOT DU PRESIDENT: les voyages forment la jeunesse...

(Par Denis Landart)

Mais pas que !!!



Si nous naviguons indubitablement sur le plus beau bassin du Monde, bien que nous regrettons que la Fédération Internationale n'ait pas eu le bon goût de retenir ces dimensions royales pour en faire la norme, il est vrai que les allers-retours incessants nous donnent parfois le tournis.

Ainsi tant pour permettre à nos compétiteurs de se confronter à la concurrence et de glaner çà et là quelques trophées, que d'offrir des espaces de liberté aux adultes, notre association doit se doter de moyens de transports.

Cette année, grâce au concours exceptionnel de la Sénatrice des Yvelines, Marie-Annick Duchêne, mais aussi aux aides régulières de la Mairie de Versailles, du Conseil Départemental des Yvelines et du Député Maire François de Mazières, le Cercle Nautique de Versailles a pu renouveler son véhicule tracteur et sa grande remorque à bateaux.

Ces matériels permettront à nos équipages de faire briller notre association et notre territoire de Versailles Grand Parc à travers la France et au-delà !

Ils sont un gage de notre mobilité et de donc de notre capacité à découvrir et échanger d'autres plans d'eau et d'autres rameurs.

Le Cercle Nautique de Versailles entend ainsi montrer sa bonne santé et la place originale qu'il occupe depuis plus de 108 ans dans le cœur des Yvelinois de Versailles-Grand Parc et bien sûr dans ce lieu chargé d'histoire qu'est le Château de Versailles.

Le Cercle Nautique de Versailles souhaite ainsi remercier très vivement tous ceux qui contribuent, en interne comme en externe, à son rayonnement et à la perpétuation de ses valeurs !



Les voyages forment la jeunesse – mais pas que ! *Ils la conservent aussi : récit rafraichissant d'une randonnée au golfe du morbihan*

[le début de ce week-end pourra faire l'objet d'un récit plus détaillé par son auteur pour ceux qui le souhaitent – GCA a du à regret tronquer le début de ce récit.]

Le samedi matin, aussi frais qu'on peut l'être après une nuit passée pour certains à tenter dans le noir de repérer les meilleurs sonneurs, nous prîmes en van la route de Port Anna, à dix minutes de notre hébergement, sous un soleil déjà bien généreux.

Nous montons les bateaux avec entrain et une vélocité légèrement contrariée par le fait que nous disposons, membres du Cercle nautique de Versailles, de deux clés de dix pour dix personnes (2 équipages de yolettes). Le serrage des portants attend donc que les heureux détenteurs desdites clés deviennent disponibles. Nous devisons avec bienveillance de la tenue du club, sous les regards jaloux de rameurs d'autres clubs, dont certains portent le bikini. Sur le petit port, 21 équipages s'affairent venant de divers coins de l'hexagone, sur leur yoles de mer, yolettes en bois, yolettes en composite, ou doubles de mer. Un ensemble bigarré de plus d'une centaine de rameurs œuvre dans la bonne humeur. Celle-ci ne va pas durer.

De notre côté, au CNV, nous cherchons le ponton, à défaut un quai en béton pour mettre nos deux yolettes à l'eau. Mais ces plages et ports bretons sont mal conçus. Soit nous attendons une marée haute de forte amplitude qui viendra nous soulager, soit il va nous falloir porter les yolettes dans la vase jusqu'au bassin sur une trentaine de mètres.

Après un briefing des organisateurs au porte-voix, où nous découvrons que nous allons ramer entre des îles du golfe plutôt que nous prélasser sur une plage, nous mettons gaillardement les yolettes à l'eau, les pieds rapidement englués dans une vase visqueuse. Nul doute aussi que par leur comportement, l'opprobre ait été jeté sur les coques versaillaises. Les pauvres organisateurs avaient à peine eu le temps de jouer de la corne de brume (ou de l'entonnoir de chantier en l'occurrence) pour les départs que les hordes déchainées versaillaises souquaient ferme, comme des mort-la-faim, pour partir en tête et semer rapidement leurs adversaires, avant de les attendre tranquillement à l'arrêt suivant, quelques milles plus loin.

Nous filons alors entre Bararac'h et Guerguen, pour contourner l'Île de Boedic par l'ouest, puis nous laissons plus loin l'île de Boed à bâbord. Le bassin est d'huile, plus calme que sur le Grand canal. Bien la peine de faire 445 km pour trouver de telles conditions de rame !

C'est la mine assez déconfite que nous nous apercevons que le Golfe n'a pas été réservé pour notre usage exclusif.

Des voiliers, des vacanciers, des vedettes rapides et des ferries sillonnent le Golfe, nous toisant de leurs ponts bien hauts, quand il nous faut ramer à fond de cale. Avec tout ce trafic, il nous faut prendre un minimum de précautions, en particulier notre randonnée avance par étapes de plusieurs milles, avec des arrêts assez conséquents, le temps que les retardataires rattrapent nos yolettes du CNV, lancées à toute vapeur. Je vous vois déjà ricaner de l'image: c'est qu'à la nage des yolettes, nous avons nos petits moteurs. Ils dégagent de la vapeur et sans doute quelques postillons que le barreur lui faisant face tente d'éviter. D'ailleurs, pour les incrédules, les preuves peuvent être exhibées : le fameux rameur-proprétaire d'un trimaran a installé une infernale GoPro avec ventouse sur la coque de notre yolette. A chaque instant, l'œil espion enregistre nos magnifiques coups d'aviron et l'ambiance de compétition qui règne à bord.

A 5 km de notre point de départ, nous voyons l'île de Lern à tribord. Nous sommes alors à mi-chemin entre l'île d'Arz à l'ouest et le continent à l'est avec le chenal de saint Léonard. Nous descendons alors plein sud, laissant l'île Pailleron et la petite île Pladic à bâbord. L'île de Tascon est visible un peu plus sur 'l'arrière-plan. Entre temps, le clapot est apparu et nous roulons un peu dans des vagues encore peu formées.

A environ 9 km du départ, nous obliquons plein ouest pour passer aux dix kilomètres entre l'île Illur à tribord et l'île Illuric à bâbord. Au passage de l'île Godec à bâbord, nous obliquons plus vers le sud pour nous rapprocher de la pointe de l'ours, excroissance de la presqu'île qui ferme par le sud le golfe du Morbihan. A ce moment-là, il n'est pas rare que le numéro quatre embarque une vague plus hardie que les autres, pour se retrouver pataugeant dans dix centimètres d'eau salée.

Au 15 km, nous avons devant nous l'île Govihan, que nous contournerons par le sud au point le plus méridional de notre périple. Alors nous commençons à remonter légèrement, frôlant la pointe de Nioul, point le plus méridional de l'île aux moines, la plus grande du Golfe, étirée du nord au sud. Nous filons ensuite au nord-ouest vers l'île Berder, laissant l'anse de Kerners à bâbord. Au large de l'île de la jument, nous parons plein nord. Ce sera notre point le plus occidental, à 20 km de notre départ.

Nous nous installons dans un endroit trop paradisiaque pour être vraiment breton (végétation méditerranéenne de pins maritimes), pour un déjeuner bien dans le ton : une demi-baguette avec du jambon et du beurre tiédi, et des chips sauce barbecue, que l'absence d'un café ne vient pas adoucir. Repus malgré tout, nous y faisons la sieste, les rameurs exhibant leur torse malingre et les rameuses, plus délicates pour leur congénère, s'abstenant de le faire. Quelques intrépides rameurs se baignent dans une eau légèrement salée, à 21 °C.

Après la sieste, il nous faut ramer à nouveau sous le cagnard breton. Nous remontons l'île aux Moines du sud au nord, pour arriver à l'endroit où le chenal est le plus étroit entre la pointe de Toulindac sur l'île et la terre bretonne que nous longeons au plus près pour éviter de forts courants. A 25 km de notre point de départ, nous sommes en vue de la petite île d'Irus fort arborée comme toutes les îles du golfe. Il nous reste alors à remonter vers Port Anna, en veillant à rester assez près des terres pour éviter les courants marins.

Après 33 km de randonnée ce samedi, nous voilà revenus à bon port, après 4h36 sur l'eau, comprenant donc les arrêts sur l'eau.

Le soir, après une douche bien venue et une bonne bière à la capitainerie du port de Vannes, nous rejoignons l'ensemble des rameurs et organisateurs. Ces derniers ont cru bon d'organiser une fête, préparatif à une fest-noz (fête de nuit), alors qu'il nous tardait de rejoindre nos couchettes. Un peu forcés, mais pas trop, nous nous empiffrons de quiches, d'huitres du bassin, salées et légèrement sucrées, de grande facture, de paella préparée dans deux énormes chaudrons sur lesquels veille d'un œil amoureux une de nos rameuses affamée dont je tairai le nom, de far breton, de vins blancs, rouges, rosés. Alourdis, nous rejoignons enfin nos chambrées. L'un des nôtres, *petit-moteur-de-yollette*, parvient à se glisser dans la chambrée féminine pour y dormir. Mais cela ne nous regarde pas.

Le lendemain, dimanche, est à l'avenant. Nous contournerons cette fois-ci l'île d'Arz dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, nous arrêtant sur une plage où les rameurs se transforment en baigneurs. Traversée plus courte, d'environ 15 km. Puis tous les acteurs de la randonnée démontent leurs bateaux comme le ferait les abeilles d'une ruche, avant de se retrouver pour un déjeuner breton au foyer d'hébergement.

Il faut alors voir les mines réjouies des rameuses et rameurs qui ont réussi à revenir au port après une telle épreuve. A l'ombre d'un arbre, nous pouvons souffler, y compris les carafons d'alcools et de cidre, si heureux que notre supplice se termine.

Le bilan

Bref, vous l'avez compris : quel sacré week-end de découverte avec un temps radieux, des paysages somptueux de carte postale, un accueil chaleureux, et une compagnie charmante qui m'excusera d'avoir dévoilé quelques secrets.

Philippe Ségovia

Les voyages forment la jeunesse – mais pas que ! (ils l'inspirent aussi) témoignage d'un junior, médaillé national cette année, de sa saison au CNV

Cette année a été ma meilleur en aviron, mais pas seulement pour le résultat. J'ai trouvé qu'en junior, on avait une approche différente de l'aviron et qu'on était vraiment plus impliqué à chaque entraînement (en bateau comme en musculation). Je pense que cela vient du fait qu'on commence les compétitions tôt dans la saison avec les TDR et les courses bateaux courts.

De plus les bateaux courts permettent de peaufiner la technique dans le but d'être mieux préparé aux bateaux longs mais également de se « tirer la bourre » avec les autres équipages du club.

Ce que j'ai vraiment apprécié cette année c'est la confiance que nos entraîneurs (Denis et Mr Bex) nous accordaient, on pouvait placer nos séances de musculation, décaler nos entraînements pour venir plus tôt et ils nous ont même laissé le choix de changer de coque ou non entre les championnats de zone et de France.

Je pense que ce qui nous a permis d'aller chercher cette médaille c'est l'envie qui animait nos sorties, à chaque entraînement on s'améliorait un petit peu, que ce soit la tenue du bateau, le dynamisme ou l'efficacité.

Et c'est comme ça que le bateau qui nous mettait plus de 20 sec aux masses ne nous battait que de 4 secondes aux Zone où on a fini 4ème. (Le pearl et les UltraLights, matériel de pointe, ont également joué leur rôle)

Et après les zone on s'est entraîné d'arrache pied, toujours très tôt pour éviter la chaleur, on était généralement sur l'eau vers 7h00.

Je pense que cela nous a été bénéfique pour parer à la difficulté de se lever à 4h30 la veille des championnats de France pour s'entraîner.

Durant ces championnats, on a retrouvé nous concurrents qui nous avaient battus 3 semaines plus tôt.

On savait qu'on s'était amélioré (grâce aux B4 et B5, respectivement un 2000 mètre parcouru à allure progressive pour finir en vitesse de course, et un 500 m « à fond ») mais on n'avait aucune idée de l'évolutions des concurrents. Et après avoir appris qu'on avait le 3ème temps au général, nous étions presque surpris et nous craignions que le vent ait erroné les temps des autres séries.

Mais finalement on a réussi à faire ce qui me semblait impossible en début d'année, monter sur le podium et revenir bronzé (lol) des Championnats de France.

Je recommande l'aviron à tous, mais surtout aux plus jeunes, c'est un sport exigeant mais cela n'a pas que des mauvais côtés. Pour être en compétition il faut faire minimum 4 entraînements par semaine, du coup on ne se retrouve qu'entre passionnés !

Cependant, il faut savoir s'organiser, et parfois faire des sacrifices.

Le palmarès 2015 du Cercle Nautique de Versailles

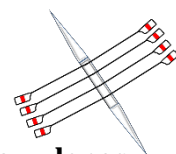
L'année 2015 est marquée par quelques événements importants :

- Un premier championnat Indoor ouvert à toutes les catégories d'âge qui a permis au Cercle Nautique de Versailles de remporter ses deux premiers titres du genre.
- Une première finale en sénior femmes de l'histoire du club avec la cinquième place de Camille Grignac et Claire Jourdain de Thieulloy
- Une première finale pour un huit minimes filles
- Une très jolie médaille de bronze du quatre sans barreur juniors hommes avec des garçons n'ayant jamais brillé précédemment mais ayant beaucoup travaillé depuis de nombreuses années
- La poursuite du formidable parcours de notre rameur international Thomas Baroukh qui étoffe son palmarès (Vice-Champion d'Europe, Médaillé de Bronze à la Coupe du Monde) et se trouve dans une position très favorable pour décrocher sa seconde sélection aux Jeux Olympiques : Après Londres , Rio !



Les championnats de France Indoor

- Champion de France en Hommes 60 ans et +, poids légers : Gérard Le Flohic
- Champion de France en Hommes 30 ans et +, poids légers : Corentin Roy
- Médaille de bronze en Femmes 50-59 ans, Laurence Desbos
- Médaille de bronze équipe Mixte 40 ans et plus, Laurence Desbos, Barbara Lemaguer, Pascal Berrest et Thierry Louvet.
- Quatrième en Sénior Elite poids légers : Thomas Baroukh



Les championnats de France Bateaux longs

- Médaille de Bronze, le quatre sans barreur junior hommes, avec Gaspard de Brebisson, Thibault Mathieu, Max Hoffer-Lormand, Quentin Garnier
- 5eme en deux de couple sénior dames, Camille Grignac et Claire Jourdain de Thieulloy
- 6ème en deux barré séniors hommes, Thomas Baroukh, Vincent Béhaghel barrés par Henry Vallée
- 6ème en huit de couple minimes femmes, Chloé Euvrard, Clara Arnault, Jeanne Sinclair, Ariane Lesimple, Lia Tivert, Elena Papagiannakopoulos, Camille Brasseur Amicie Chantreau, Alix Naginski, barreur : Valerie Noël : Oui elles sont bien 9 rameuses ! Car Alix victime d'un blocage au genou a été remplacée par Lia en finale !
- 8ème en huit de couple minimes hommes, Augustin Lacroix, Romain Schiavo, Romain Mercure, Yann Danielec, Adrien Remy, Pierre Ricard, Alexandre Bebon, Florian Levasseur, barreur : Hugo Adam



Les championnats de France Bateaux courts

Vice-Champion de France en deux sans barreur poids légers : Thomas Baroukh associé à Thibault Colard (Toulouse Université Club).



Les résultats internationaux

Thomas Baroukh est Vice-Champion d'Europe en quatre sans barreur poids légers à Poznan (Pologne)

Il est médaillé de bronze à la deuxième étape de la coupe du Monde à Varèse et quatrième à la troisième, et dernière, étape à Lucerne.

Il disputera, toujours en quatre sans barreur poids légers, les championnats du Monde à Aiguebelette (Savoie) du 30 août au 6 septembre avec en perspective l'espoir d'une médaille et la qualification de la coque pour les Jeux Olympiques de Rio !

A noter, en conclusion, que cette année, comme l'an dernier, le Cercle Nautique de Versailles a remporté le Match des Yvelines qui fait s'affronter dans toutes les catégories d'âges, les rameuses et rameurs yvelinois !

